

**Zeitschrift:** Heimatschutz = Patrimoine  
**Herausgeber:** Schweizer Heimatschutz  
**Band:** 18 (1923)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Neuchâtel architectural et pittoresque  
**Autor:** Grellet, Marc V.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-172098>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# HEIMATSCHUTZ

ZEITSCHRIFT DER «SCHWEIZ. VEREINIGUNG FÜR HEIMATSCHUTZ»,  
BULLETIN DE LA «LIGUE POUR LA CONSERVATION DE LA SUISSE PITTORESQUE»

HEFT N<sup>o</sup>. 4  
JUNI/JULI 1923

Nachdruck der Artikel und Mitteilungen bei deutlicher Quellenangabe erwünscht. — La reproduction des articles et communiqués avec indication de la provenance est désirée.

JAHRGANG  
:: XVIII ::

Programm für die Neuenburgertage siehe Seite 64.

*Voir à la page 64 le programme pour les journées de Neuchâtel.*

## *Neuchâtel architectural et pittoresque*

*Par Marc V. Grellet*

Pour retrouver le vrai visage de Neuchâtel, celui qui fit écrire à Alexandre Dumas que cette ville est un „bijou taillé dans du beurre“, il faut se reporter à l'époque où ce joli mot fut dit, au temps du romantisme. Dès que le chemin de fer s'installe, le bijou se ternit; c'est alors que s'élèvent ces quartiers prétentieux et déplacés, comme la rue de l'Industrie, les Sablons, les Cassardes, les Parcs, tous également laids, qui dévorent la vigne et le bois dans une hâte de parvenus dénués de la plus élémentaire esthétique. Il y aurait une jolie étude à faire sur l'urbanisme du temps de la diligence comparé à celui de l'ère de la locomotive; celle-ci a bien plus modifié le visage de nos villes qu'elle n'a transformé nos moeurs; elle a tué le caractère de nos cités, donc elle les a banalisées.

Neuchâtel a subi le sort commun. Le „bijou taillé dans du beurre“ subsiste sans trop de déformations, mais sa monture d'au-



Fig 1. Neuchâtel: Hôtel de la Société de Banque suisse. Ancienne maison de Jacques-Louis de Pourtalès, fondateur de l'hôpital. Élégante construction du XVIII<sup>e</sup> siècle. Abb. 1. Neuenburg. Gebäude des Schweizerischen Bankvereins. Ehemaliges Haus von Jacques-Louis de Pourtalès, Gründer des Spitals. Eleganter Bau des 18. Jahrhunderts.

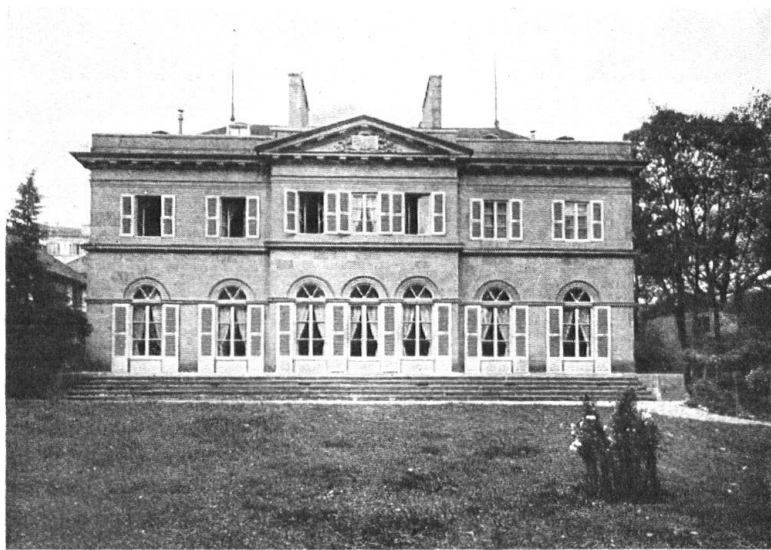


Fig. 2. Neuchâtel: Hôtel de Pourtalès-Castellane. Bel hôtel Empire (il date de 1814), type de la maison de maître destinée à des réceptions. — Abb. 2. Haus Pourtalès-Castellane. Schöner Bau im Geschmack der Empirezeit (1814 errichtet), Typus des Herrschaftshauses bestimmt für Empfänge.

ment isolé, mais une parcelle d'un ensemble infiniment plus important. Au pied de ces quartiers, enchâssée entre son lac et sa montagne, s'étend encore la ville que vit Dumas et dont les faubourgs neufs auraient dû s'inspirer, car elle donne de belles leçons de goût et d'urbanisme bien entendu. La tonalité chaude de ses maisons en pierre jaune, leurs heureuses proportions, l'orientation et la courbe, tour à tour gracieuse ou ample de ses rues bien entretenues, les oasis de verdure intelligemment aménagées qui jettent

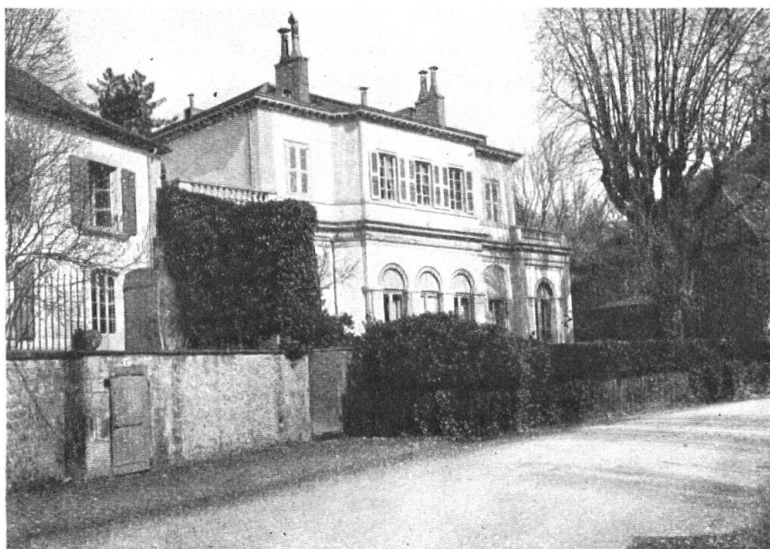


Fig. 3. Neuchâtel: Maison Alph. de Coulon. Construction de 1769, surélevée fâcheusement d'un étage en 1840. A l'origine, elle était un délicieux pavillon de campagne, entre lac et vignes. — Abb. 3. Haus Alph. de Coulon. 1769 errichtet und 1840 durch Aufbau eines Stockwerkes in der Wirkung beeinträchtigt. Ursprünglich war es ein reizender ländlicher Pavillon zwischen See und Reben.

trefois, faite de l'émeraude des vignes et des bois, est remplacée par le décor gris et terne de l'utilitarisme. Vus du lac, les hauts quartiers font tache et on se prend à regretter que tout ne soit pas à refaire aujourd'hui qu'on semble avoir réappris cette vérité bien simple que la terre n'est pas seulement un terrain à bâtir, mais un site à respecter, non pas seulement un lotisse-

ment isolé, mais une parcelle d'un ensemble infiniment plus important. Au pied de ces quartiers, enchâssée entre son lac et sa montagne, s'étend encore la ville que vit Dumas et dont les faubourgs neufs auraient dû s'inspirer, car elle donne de belles leçons de goût et d'urbanisme bien entendu. La tonalité chaude de ses maisons en pierre jaune, leurs heureuses proportions, l'orientation et la courbe, tour à tour gracieuse ou ample de ses rues bien entretenues, les oasis de verdure intelligemment aménagées qui jettent leurs soudaines interruptions dans le décor de pierre, l'inégalable ourlet des ses quais, ont modelé les traits distinctifs de Neuchâtel et justifient le mot du voyageur de 1832.

Qu'on n'y cherche point de merveilles architecturales, point de ciselures délicates, ni cette souveraine élégance de certains hôtels de Genève et encore moins une architecture locale et ho-

mogène, comme à Berne. S'il y a un type de „maison neuchâteloise“ à la campagne, il n'y a pas d'architecture bourgeoise spécifiquement indigène; l'apport étranger, français surtout, est indéniable. Non pas que Neuchâtel se donne des airs de ville française: quelques boutiques du XVI<sup>e</sup>, ses quatre belles fontaines à figures du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, nettement suisses, suffiraient à nous démentir.

Le Neuchâtelois aisé a construit son hôtel au XVII<sup>e</sup> et surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle; il ne pouvait se soustraire à l'influence de la France, grande maîtresse ès-construction à l'époque, mais il a su rester parfaitement lui-même dans l'usage et l'application qu'il faisait de l'apport étranger. Si par leurs lignes générales, quelques vieux hôtels de Neuchâtel rappellent certains beaux logis de la province française, ils s'en séparent nettement par le rejet du superflu, la peur de la fantaisie et du décor trop finement ouvragé. Ils furent construits en un temps de terrain abondant et de larges idées de confort; à Genève, à Berne, à Fribourg, villes plus étroitement circonscrites dans des limites précises, il a fallu construire le plus souvent en hauteur, faute de

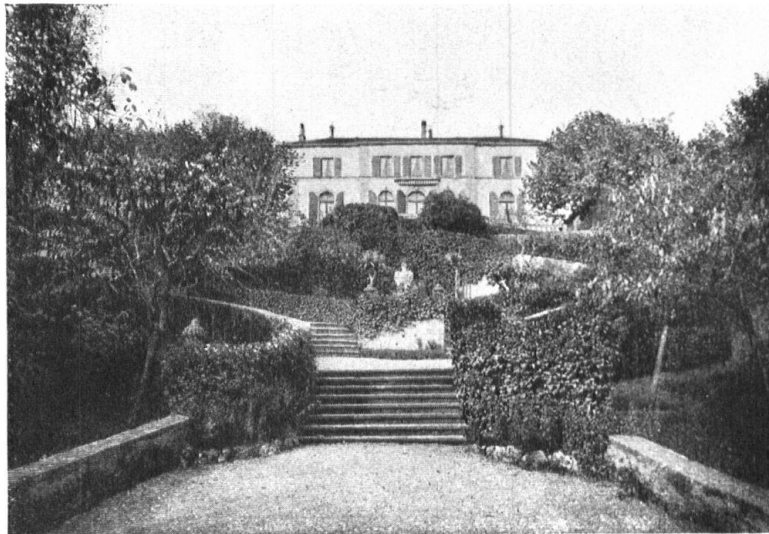


Fig. 4. Neuchâtel: La petite Rochette. Construite en 1746, cette maison a été surélevée sans bonheur d'un étage en 1850. Dans sa partie inférieure, elle reste un type charmant de maison de campagne du XVIII<sup>e</sup> siècle. Remarquable jardin en terrasses. Abb. 4. „La petite Rochette“, 1746 erbaut und 1850 in wenig glücklicher Weise um ein Stockwerk erhöht. In seinem untern Teil ist das Gebäude noch immer ein reizendes Beispiel eines Landhauses des 18. Jahrhunderts. Bemerkenswert ist der Terrassengarten.

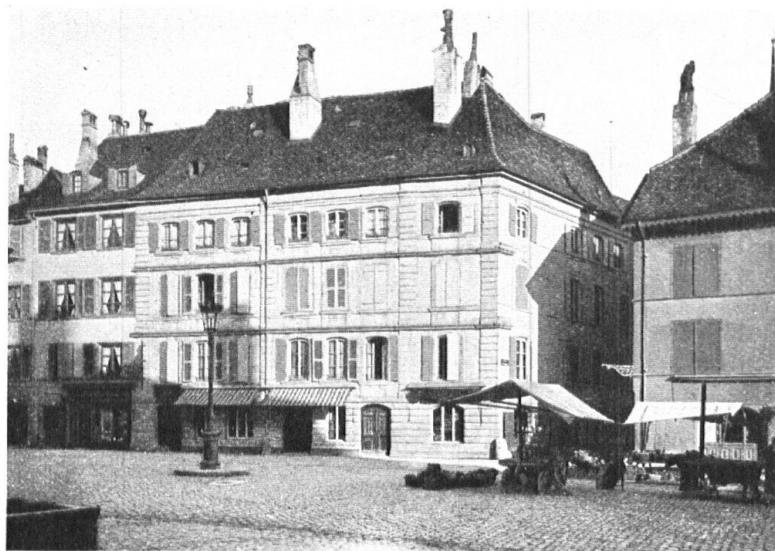


Fig. 5. Neuchâtel: Maison du XVIII<sup>e</sup> siècle à la Place des Halles. Remarquable par la simplicité des lignes, l'heureuse ordonnance de ses proportions, cette maison, toute modeste quelle soit, est un bon exemple de construction citadine simple et élégante. Abb. 5. Haus des 18. Jahrhunderts auf der Place des Halles. Bemerkenswert durch die Einfachheit seiner Linien und das Ebenmass seiner Verhältnisse ist dieser Bau, so schlicht er erscheint, ein gutes Beispiel für das einfache und elegante Bürgerhaus.



Fig. 6. Neuchâtel: Maison Erhard Borel. Construite en 1770. Joli fronton à emblèmes, type d'architecture française adaptée aux besoins du pays. — Abb. 6. Haus Erhard Borel, errichtet 1770. Hübscher plastisch geschmückter Giebel. Ein Stück französische Architektur, den örtlichen Bedingungen angepasst.

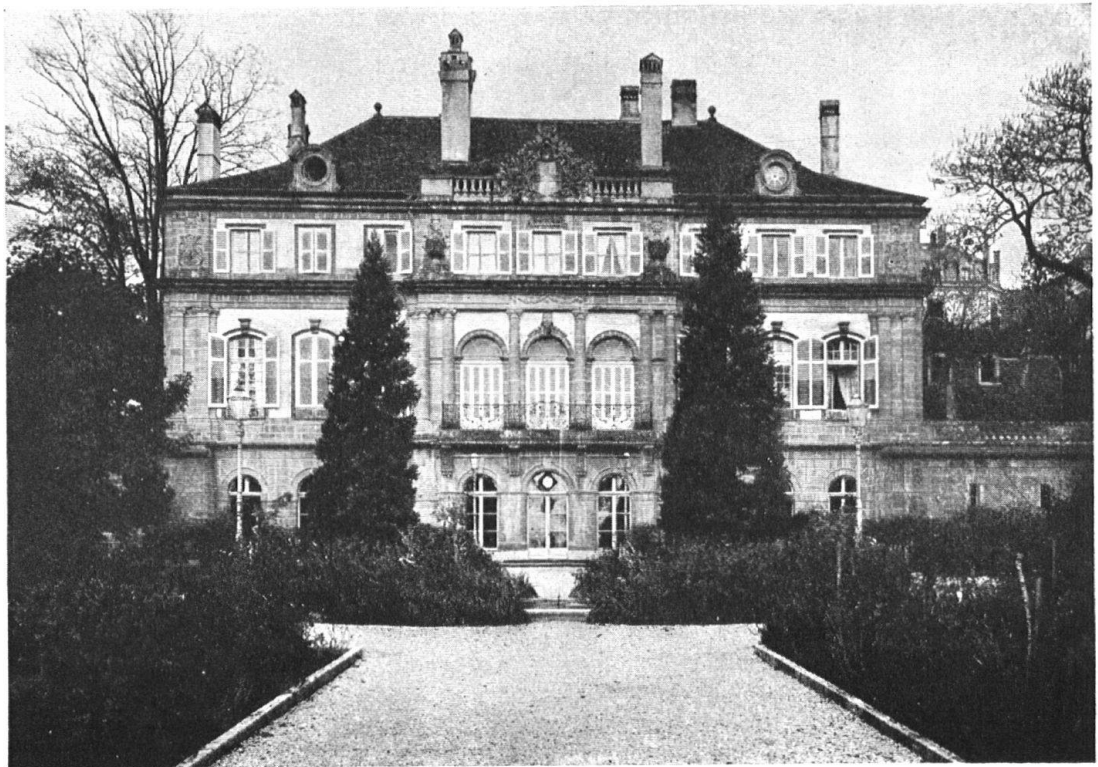


Fig 7. Neuchâtel: Hôtel Du Peyrou. Un des édifices les plus remarquables de Neuchâtel. Architecture française de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. — Abb. 7. Haus Du Peyrou, eines der bemerkenswertesten Gebäude Neuenburgs. Architektur in französischem Geschmack, Ende 18. Jahrhundert.

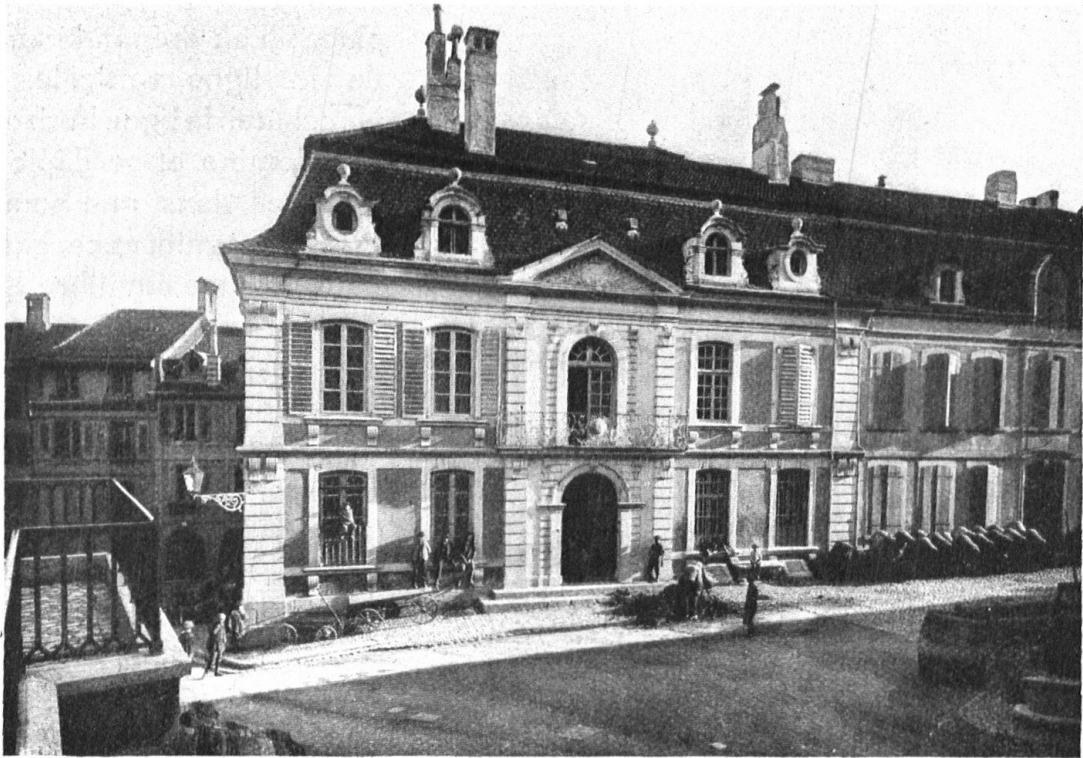


Fig. 8. Neuchâtel: Maison de Pierre. Première maison de la rue du Pommier remarquable par son unité. A remarquer les charmantes lucarnes et la forme originale du toit. — Abb. 8. Haus de Pierre. Erstes Haus in der «Rue du Pommier», bemerkenswert durch seine Einheitlichkeit, die Form von Dach und Lukarnen.

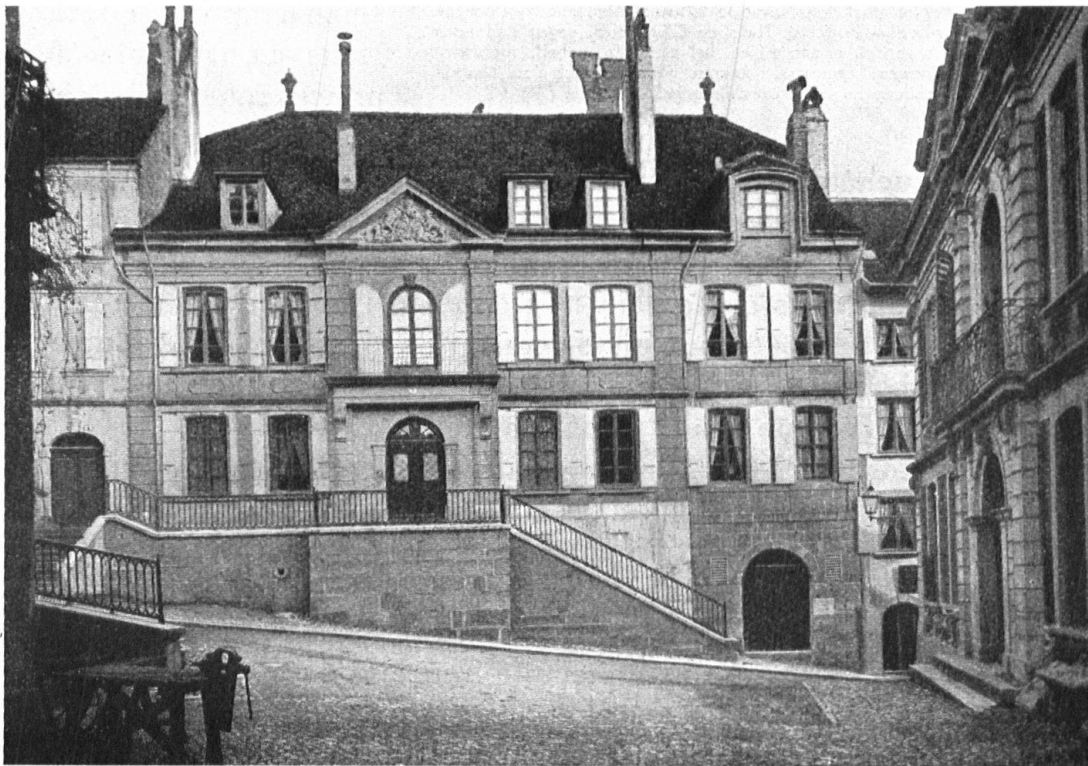


Fig. 9. Neuchâtel: Maison de Pury. Jolie maison du XVIII<sup>e</sup> siècle, en sa sévérité. Heureux emploi d'un emplacement ingrat. — Abb. 9. Haus de Pury. Guter Bau des 18. Jahrhunderts. Glückliche Ausnützung eines ungünstigen Terrains.

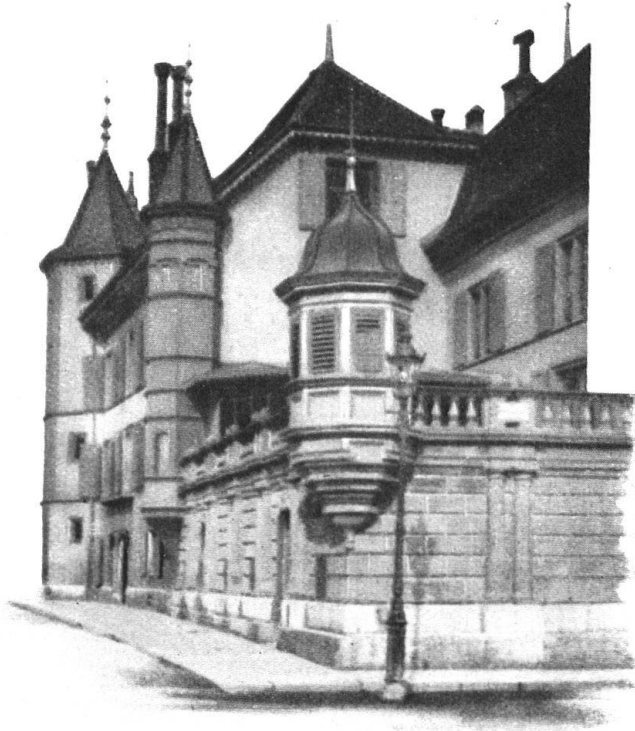


Fig. 10. Neuchâtel: Maison de Chambrier. Elle date de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; simple et élégante, elle ne manque pas de fantaisie et d'harmonie, par ses tourelles et clochetons, avec le bâtiment des Halles qui occupe le fond de la place. — Abb. 10. Haus de Chambrier, gegen Ende des 17. Jahrhunderts gebaut, ermangelt es, bei aller Einfachheit, nicht der Phantasie. Mit seinen Türmen und Erkern passt es sich dem Marktgebäude in seiner Nachbarschaft wohl an.

place: d'où prépondérance de la ligne verticale. A Neuchâtel, la ligne horizontale domine et se déploie, non pas dans une somptueuse magnificence, mais dans un sage équilibre. Les façades sont peu mouvementées, les profils peu saillants, tout est mesure, retenue, distinction un peu monotone.

La seule construction qui échappe à cette loi plutôt sévère, le bâtiment des Halles, remarquable par la finesse de son ornementation, la hardiesse de ses pignons, la fusée de ses tourelles, est l'oeuvre d'un architecte français et suffirait à elle seule à rappeler que les Orléans-Longueville furent princes souverains ici. Mais les Halles n'ont pas leur

pendant à Neuchâtel: elles sont l'exception et celle qui confirme la règle. Cette règle c'est la belle ordonnance de masses peu nombreuses, la façade sévère et digne encadrée de lignes droites, la sobriété de l'ornement cantonné en général dans un fronton peu apparent; quelquefois un perron à colonnes de pierre soutenant un balcon grillagé; tels sont la plupart des hôtels du Faubourg de l'Hôpital, celui de Jérémie Pourtalès (1739) l'hôtel de la Société de Banque Suisse (fig. 1), la maison Erhard Borel (fig. 6), l'hôtel de Pourtalès-Castellane (fig. 2) plus récent (il est de 1814) et qui a grand air, moins toutefois que l'autre hôtel de Pourtalès en face, construit en 1837 dans le style un peu massif d'un palais florentin, du quattro-cento. Et voici, quelques pas plus loin, un petit Versailles nettement français, l'Hôtel du Peyrou (fig. 7) construit en 1768 autre exception qui, avec les Halles et deux siècles plus tard, représente l'architecture française dans sa pureté. Amputé des jardins qui s'étendaient autrefois jusqu'au lac et formaient la préface naturelle et nécessaire à une construction de cette ampleur, il est aujourd'hui un peu écrasé par son entourage. La façade reste belle, mais comme un tronc

privé de sève, elle n'a plus cette vie qui crée seule l'harmonie entre la nature et l'oeuvre de l'homme. Toutefois le XVIII<sup>e</sup> siècle, que les M<sup>me</sup> de Charrière, les Du Peyrou, l'instable Rousseau, les Chaillet, rendirent charmant à Neuchâtel, y triomphe encore dans sa grâce souriante. Plus loin, entourées de jardins s'égrènent autour de ce même faubourg, quelques vieilles maisons patriciennes, dans des jardins aux larges ombrages, vestiges d'une époque où ce quartier était encore à peu près la campagne. La maison Alph. de Coulon (fig. 3) malgré des remaniements, reste un beau type de construction élégante. Plus haut, dans des terrains que vêtail autrefois la vigne et dont les parcelles plutôt parcimonieuses subsistent encore en pleine ville, se dressent la Grande et la Petite Rochette (Fig. 4) deux autres bons exemples de maisons citadines sans prétention et dont la sobriété de lignes fait le principal charme.

Comparée au fastueux Hôtel Du Peyrou, qu'elle a de personnalité et combien est plus neuchâteloise cette autre maison du XVIII<sup>e</sup> siècle (fig. 5) que



Fig. 11. Une rue à Hauterive. Rue typique d'un village du vignoble neuchâtelois où les besoins d'un commerce (celui du vin) n'excluent pas la fantaisie architecturale. — Abb. 11. Eine Strasse in Hauterive. Typische Dorfstrasse im Neuenburger Weinland; die Gebäude dienen dem Haupterwerb der Gegend (Weinhandel), und zeigen dabei gute, eigenartige Architektur.



Fig. 12. La place du Landeron. Peu de bourgs présentent un ensemble aussi homogène que le Landeron, fermé à ses deux extrémités par de vieilles portes et resté farouchement lui-même contre les progrès malfaisants. — Abb. 12. Der Platz in Landeron. Nicht viele Ortschaften zeigen so geschlossene Platzbilder, durch Tore bewehrt und unbedingt gegen autdringliche Neubauten, im Sinne falschen Fortschrittes.



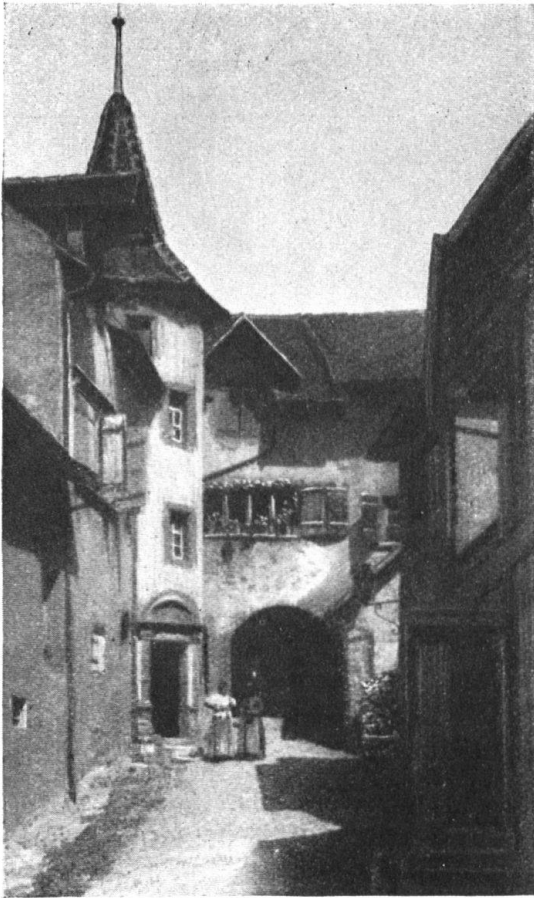


Fig. 13. La maison de Soleure à Auvernier. Ancienne possession de l'Hôpital de Soleure qui avait ici des vignes.  
Abb. 13. Das Solothurner Haus in Auvernier. Alter Besitz des Solothurner Spitals, das hier Reben hatte.

les Neuchâtelois remarquent à peine, tant elle est simple; elle a été construite en 1727 et forme l'angle de la place du Marché et de la rue de Flandres; ses proportions sont tout simplement exquises du rez-de-chaussée au toit original, et bien que toute en lignes droites, sa façade est légère et gaie; ici rien de cette austérité un peu voulue des hôtels plus cossus; c'est la jolie maison bourgeoise du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans son avenante simplicité. Un visible souci d'harmonie avec le bâtiment des Halles — ce qui est du bon urbanisme — a présidé aux plans de la maison de Chambrier (fig. 10) à quelques pas de là, construite à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle; ses tourelles, son toit, ses fenêtres rappellent la jolie petite construction du fond de la place, mais la sagesse neuchâteloise ne s'est pas risquée à la riche ornementation du prototype.

Cette place du Marché qui s'ouvre entre la dite maison et celle de Montmollin, du XVII<sup>e</sup> siècle aussi, est, avec la toute voisine rue du Coq-d'Inde, sonore et discrète sous ses platanes, un des coins les plus pittoresques de Neuchâtel. Non pas qu'au point de vue architectural les maisons qui la bordent présentent l'homogénéité du Faubourg de l'Hôpital et de la rue du Pommier, ni leur noblesse de lignes; au



Fig. 14. Vieille maison à Boveresse. Rustique sans lourdeur, elle est un bon exemple d'architecture rurale sans prétention. — Abb. 14. Altes Haus in Boveresse. Ländlicher, anspruchsloser und in seiner Art doch eleganter Bau.



DESSINÉ PAR G. LORY FILS

GRAYÉ PAR J. HÜRLIMAN

VUE DE LA VILLE DE NEUCHÂTEL

PRISE DEPUIS LE MAIL.

contraire, de très humbles logis y cotoient de belles demeures, d'étroites petites rues peuplées d'artisans s'y déversent et de ce voisinage jaillit le pittoresque et aussi le caractère neuchâtelois: n'est-ce point ce qui déjà frappait Mme de Charrière, cette familiarité, cette absence de morgue entre gens de castes différentes, dont on trouve ici l'expression plastique et tangible? Passez dans la rue du Coq d'Inde à l'époque des vendanges: vous y retrouverez un croquis des *Lettres neuchâteloises*.

La rue du Pommier qui inscrit sa courbe gracieuse bordée de platanes au flanc de la colline du château, est un fief où règne en maître le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ici jadis se dressaient quelques demeures de ville des seigneurs de la Comté ou des pays voisins; elles disparurent dans un incendie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. La rue, reconstruite peu après, présente ainsi, du moins en son côté gauche, un rare caractère d'homogénéité: la maison de Pierre (fig. 8) avec son toit orné de gracieux oeils-de-boeuf, l'élégante ordonnance de ses corniches, la maison de Pury (fig. 9) qui se tient noblement sur son haut terrassement, la maison de Meuron, sont de typiques exemples de goût français adapté avec intelligence au caractère neuchâtelois.

L'architecture cède

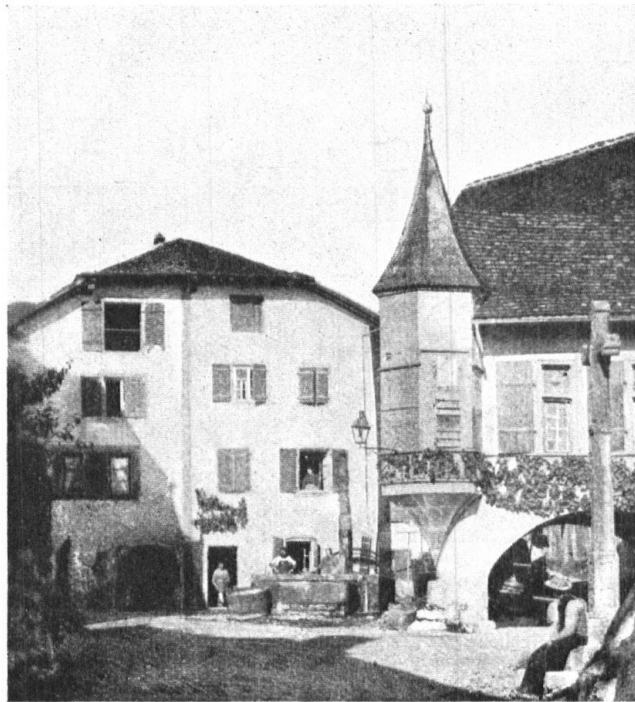


Fig. 15. Maison à tourelle à Cressier. Ancienne possession d'opulents propriétaires de vigne datant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. — Abb. 15. Haus mit Ecktürmchen in Cressier. Alter, zu Ende des 16. Jahrhunderts erbauter, Sitz reicher Weinbauern.

La rue, reconstruite peu après, présente ainsi, du moins en son côté gauche, un rare caractère d'homogénéité:



Fig. 16. Vue de Valangin. Une église, un des plus altiers châteaux du canton, un bourg plein de passé, signalent Valangin à l'ami des beaux sites. — Abb. 16. Valangin. Eine Kirche, ein stolzes Schloss, eine Ortschaft von historischer Bedeutung.



Fig. 17. Vue de Boudry. Boudry, c'est Fribourg en miniature. Son agglomération et son architecture se marient parfaitement au site, sur un éperon plongeant dans l'Areuse. — Abb. 17. Boudry, in seiner Anlage ein Freiburg im Kleinen. Der Aufbau der Ortschaft, wie die Einzelarchitektur ist dem, aus der Areuse emporsteigenden Gelände wohl angepasst.

des chanoines, est un calme béguinage, un ensemble désuet et charmant auquel il faut espérer qu'on ne touchera pas. Autour de cette rue, s'élèvent les seuls vestiges du Moyen âge de Neuchâtel: la Tour des Prisons, celle de Diesse, d'origine burgonde, la Collégiale et le Château. Il n'y a pas de motif qui donne à la ville un caractère plus expressif que la colline du château supportant ces deux derniers édifices; la plus ancienne partie du château, en



Fig. 18. Anciennes manufactures d'indiennes à Boudry. Bâtiments d'usine sans intérêt apparent, mais qui prouvent qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle ou sut «gagner de l'argent» sans offenser le paysage. — Abb. 18. Alte Indiennefabriken in Boudry. Industriebauten, die wohl nicht besonders auffallen und die gerade dadurch beweisen, dass man im 18. Jahrhundert «Geld zu verdienen» verstand, ohne die Landschaft zu entstellen.

le pas au pittoresque dans la rue de la Collégiale dont les maisons datent de la fondation de l'église mais ont été restaurées à plusieurs reprises; isolément, à part quelques jolis détails, elles sont sans intérêt architectural, mais la rue dans son entier, ombragée de grands arbres, bordée de maisons basses et silencieuses, jadis curres, écoles, demeures

des chanoines, est un calme béguinage, un ensemble désuet et charmant auquel il faut espérer qu'on ne touchera pas. Autour de cette rue, s'élèvent les seuls vestiges du Moyen âge de Neuchâtel: la Tour des Prisons, celle de Diesse, d'origine burgonde, la Collégiale et le Château. Il n'y a pas de motif qui donne à la ville un caractère plus expressif que la colline du château supportant ces deux derniers édifices; la plus ancienne partie du château, en beau roman, est du XII<sup>e</sup> siècle, la Collégiale est de la même époque; elle fut agrandie au XIII<sup>e</sup>, restaurée et terminée plus ou moins heureusement en 1870; elle contient le monument archéologique et généalogique le plus intéressant de Neuchâtel, le remarquable cénotaphe, orné de 15 statues du XIII<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle, que le comte Louis fit ériger pour sa famille.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> voir: Jean Grellet, *Le cénotaphe des comtes de Neuchâtel*. Neuchâtel 1917.

Mais c'est surtout le XVIII<sup>e</sup> siècle qui a dessiné la physionomie de la petite capitale; elle en porte l'empreinte indélébile comme un visage porte son âme. Les ravages d'un modernisme incapable de comprendre que ce visage doit être étudié avec amour et cette âme écoutée avec respect, n'ont pas encore trop attaqué la vieille ville. Le seul regret qu'on puisse exprimer, c'est que les quartiers neufs se soient si peu inspirés des anciens dont les leçons eussent été utiles et belles. Il y a, au Nord de la gare et à l'Est de la ville, des quartiers de la plus effarante banalité qui auraient été édifiés dans un tout autre esprit si les architectes de 1850 avaient eu une compréhension moins superficielle du passé et un amour quelque peu clairvoyant du site dans lequel ils étaient appelés à œuvrer. Ils n'ont trop souvent vu que le terrain à bâtir et trop peu la terre d'où un caractère, une esthétique, un peuple, une race sont sortis. Puissent les idées de la *Ligue pour la Conservation de la Suisse pittoresque* (Heimatschutz) — nous garder à l'avenir de pareilles erreurs!

---

## *L e P a y s d e N e u c h â t e l*

*Par Marc V. Grellet.*

Il serait bien malaisé de définir le paysage neuchâtelois en quelques lignes, car ce paysage est infiniment divers. En réalité il y a plusieurs paysages neuchâtelois: celui du Vignoble, celui des Vallées et celui des Montagnes. Autant de régions, autant d'aspects bien distincts, chacune de ces régions ayant son caractère propre et les habitations adaptées à ses moeurs et dont l'architecture est commandée par ses besoins.

Dans le Vignoble, la maison est en rapport direct avec la vigne; larges portes de celliers et de pressoirs, balcons où grimpe la treille, auvents hospitaliers à la causerie. Essentiellement conservateurs, les villages du Vignoble ont encore aujourd'hui une physionomie peu différente de ce qu'elle fut il y a cent ans. Cressier (fig. 15), Cornaux, St. Blaise, Hauterive (fig. 11), à l'est, Auvernier (fig. 13), Cortaillod, Bevaix à l'ouest, sans présenter, en leurs constructions frustes, des merveilles ou même des curiosités archéologiques, offrent au promeneur tout l'imprévu d'un pittoresque que le modernisme a peu entamé.

Témoins de plus hauts faits, ayant une histoire moins anonyme en leur qualité de bourgeoisies éperonnées de franchises et partant plus de personnalité, les deux Bourgs que le comte Louis fortifia à l'est et à l'ouest de sa comté, Le Landeron (fig. 12) et Boudry (fig. 17) sont des sites auxquels il importe de conserver intacte leur fière silhouette de bastions avancés et qui